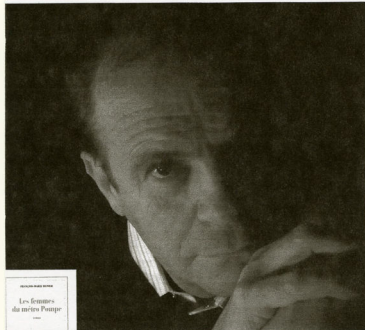


# Des Espagnoles à Paris



**Je l'imaginais artiste torturé. Son père était violent, sa mère indifférente... Mais il oscille entre le flegme et la séduction: au bar d'un hôtel où je le rencontre, il insiste pour me faire la bise, me dit que je suis charmante, et me donne 20 ans, alors que j'en ai presque dix de plus. J'en suis toute retournée, mais lui ne perd pas le nord. Il n'oublie pas au cours de l'entretien de placer le nom des grands qui ont parlé de son livre, ni de rappeler que ses photographies ont été exposées dans le monde entier. Certainement sensible malgré son numéro de charme, il avoue que l'écriture est toute sa vie. Seize ans après son précédent roman, *Les Femmes du Métro Pompe*, qu'il a mis six ans à écrire, raconte le jeune Sacha, amoureux de Pepita, une bonne espagnole qui voit tous les jours ses compatriotes à la station parisienne de métro «Rue de la Pompe». François-Marie Banier parle comme il écrit, bien. Démonstration.**

**FEMINA: D'où a surgi ce livre?**

**FRANÇOIS-MARIE BANIER:** Du fond de moi. C'est un sentiment profond que j'ai compris une fois le livre écrit et grâce aussi à la lecture des critiques des lecteurs dont la bienveillance me fait très plaisir. C'est une demande d'amour, ce livre. Incarnée par le petit Sacha fou amoureux de Pepita plus âgée que lui, d'un autre milieu, d'un autre pays. Désirs de rêve, de chair, de partage: ce sont tous ces désirs enfouis qui font naître les personnages, qui leur donnent un nom. Un livre est fait de phrases, de musique. Malheureusement pour moi, chaque phrase est définitive, un monde en elle-même.

**Est-ce que votre roman parle de votre enfance?**

Sacha n'est pas du tout moi. C'est un garçon débrouillard qui, comme Don Juan, a un appétit de chair que je n'aurais pas pour ces femmes-là. Ma famille en a eu trois ou quatre.

**Vous êtes aussi photographe. Quel lien faites-vous entre l'image et l'écriture?**

La photographie est une écriture parallèle. En un millième de seconde, je peux fixer le roman entier d'un individu. Un roman, c'est une vie qui est une somme de malentendus et de regards inoubliables. Peut-être que c'est cette écriture supplémentaire qui a pris le pas sur mon écriture viscérale. Je vais un peu donner des coups de pied au photographe que je suis, même si je suis très content de montrer mes œuvres au monde entier. Mon livre de photographies *Perdre la tête* montre cette intimité que j'ai avec chacun, que chacun est un chef-d'œuvre en mouvement, même un homme ou une femme cloués au lit. Chaque être vivant a, pour moi, une singularité qui ne porte qu'à aimer l'être humain. J'ai été très surpris quand j'ai vu Madame Jo, la grand-mère de Sacha, vendre les bijoux de sa belle-fille, surpris par la force de Pepita face à un monde hostile.

**Est-ce que vos personnages vous échappent?**

Je suis les personnages et jamais je n'ai réussi à faire que Sacha ait un autre comportement que celui qu'il me dictait. Les personnages sont très autoritaires, comme les gens dans la vie. On ne leur fait pas faire ce qu'on veut. Je suis beaucoup moins entreprenant que mes personnages, beaucoup plus statique, beaucoup plus blessé, beaucoup plus interdit devant la réalité.

Laurence de Coulon

→ **Les Femmes du Métro Pompe**, François-Marie Banier, Gallimard, 224 p.

## Des mots et des images

Né à Paris en 1947.

**François-Marie Banier** a écrit six romans et trois pièces de théâtre, notamment *Le Passé* composé et *Balthazar, Fils de Famille*. Depuis 1970, il photographie aussi bien les personnalités de son époque que l'homme de la rue. Son œuvre photographique est exposée dans le monde entier.